

FOLLE ?...

XVI

La succession de l'oncle Léon Piéhard fut une diversion forcée au morne chagrin de M. Montrel. Il s'imposa la tâche de visiter une à une toutes les propriétés dont il devenait possesseur, non pas qu'il attachât un grand prix à cette fortune soudaine : elle avait perdu son charme le plus enivrant puisqu'il ne la pouvait plus déposer aux pieds de Léonide ; mais il espérait par ces voyages, ces fatigues, l'intérêt de la nouveauté, endormir ses souvenirs, amoindrir ses regrets.

Ils étaient profonds et cruels. Du sentiment que lui avait inspiré la jeune veuve, dataient les meilleures joies de sa vie. Ce sentiment avait résisté à la certitude de la voir frivole et coquette, au doute de la croire ambitieuse et vénale ; mais il s'était brisé en découvrant que Léonide n'était pas bonne.

Une femme qui n'a pas cette adorable qualité, la bonté, est un contresens inexplicable, et si rare, que l'indiscutable évidence avait seule pu détruire sa chère illusion.

Et maintenant, il la pleurait.

Cette année entière fut consacrée à la prise de possession minutieuse de son héritage, dont il s'exagérait volontairement l'obligation.

Maisons, fermes et bois, eurent au bout de ce temps perdu tout privilège dérivatif. Il partit pour l'Italie, ne se sentant ni le désir de traîner à Paris une vie sans but, ni le courage d'affronter une rencontre possible avec l'idole brisée dont plus rien ne restait debout.

La troisième année le trouva à Saint-Petersbourg, aidant de ses encouragements et de sa bourse toujours ouverte, de jeunes artistes français dont ces latitudes glaciales tontaient le talent. Les artistes réussirent, repréhérant leur vol et l'oublièrent. Il ne leur en voulut pas.

Le quatrième hiver le vit à Constantinople, étudiant les mœurs orientales, les mœurs bizarres et la civilisation sommaire d'un peuple énigmatique.

Il songeait à se remettre au travail. Le travail perdait son charme depuis que le chagrin l'avait touché. Autrefois, plus ferme, moins atteint, le travail l'eût consolé.

Néanmoins, la vie nomade le lassa plus vite encore que son activité sans résultat. La France lui manquait. En 1860, il y rentra, évita Paris et se dipigea vers la Bourgogne.

Personne ne l'y appelait ; nul ne l'y désirait sans doute. Il voulut revoir la pauvre innocente enfant, cause involontaire de sa suprême désillusion !... et se donner la satisfaction de constater le bien qu'il lui avait fait, à elle, en brisant sa croyance et son bonheur à lui.

Il atteignit Beauplan vers la tombée du jour, dans une disposition d'esprit mélancolique devenue habituelle. On le fit entrer dans un grand salon riant, dont toutes les fenêtres, largement ouvertes, laissaient pénétrer les suavités du printemps.

Harmonieusement y venaient mourir les sous éloignés d'un piano. Une voix inhérente, mais fraîche et jeune, s'y mêlait par intervalle.

Eugène prenait à l'écouter un plaisir vague, tout en feuilletant les albums, les journaux et les magazines dont la table du centre était surchargée.

Cette voix tendre et voilée le reporta soudainement à l'époque heureuse de sa vie.

— Hélas ! soupira-t-il, avec une involontaire amertume, que suis-je venu chercher ici ?

M. de Beauplan, qu'un domestique venait de prévenir, entra, le front épanoui, la main tendue. Rien ne pouvait être plus aimable, plus cordial, ni meilleur au cœur d'Eugène que cet affectueux accueil.

On le connaissait si peu !... on l'avait vu à peine, on paraissait l'aimer !

Madame de Beauplan, qui survint, témoigna non moins de satisfaction, non moins de simplicité que son mari, quand le jeune homme lui fut présenté.

Il aurait pu se croire transporté chez ses parents, lui, privé des joies de la famille !... L'impression en fut si vive qu'il le dit avec abondance.

— C'est que nous avons appris à vous estimer, à vous apprécier, dit la bonne dame.

— Nous savons le dévouement que vous déployez pour vos amis, ajouta le vieux gentilhomme.

— Je vous regarde volontiers comme de la famille.... reprit madame de Beauplan.

— ... Depuis le bonheur que vous y avez fait entrer, achève son mari.

M. Montrel, les contemplait tour à tour, une question brûlante aux lèvres, des interrogations plein les yeux.

— Ce bonheur.... c'est Marie ! exclama l'excellent homme.

Eugène murmura je ne sais quelle phrase dénuée de sens, tant l'attente lui devenait pénible.

— Vous allez la voir !... la voilà ! s'écria la vieille dame avec un empressement joyeux du meilleur augure.

Depuis quelques minutes, le piano se taisait ; la douce voix n'arrivait plus au salon.

La porte s'ouvrit lentement, laissant apparaître une grande jeune fille brune, dans laquelle Eugène reconnut Marie bien plus avec son cœur qu'à l'aide de ses souvenirs.

Marie changée, embellie, guérie !... on le

devinait au premier regard. Au second, on l'admirait déjà. La taille souple et forte, la poitrine élégante, les épaules tombantes, le teint rose disaient la santé. Les yeux brillants, le front calme, la sérénité du visage disaient l'intelligence.

— Marie ! s'écria M. Montrel en réprimant mal le premier élan qui l'entraînait vers sa petite protégée, les bras étendus, comme un frère.

Elle le regarda, ouvrit tout effarés ses yeux immenses, dont le velours s'huanca de deux grosses larmes, et devint pâle.... pâle, comme en ses mauvais jours d'autrefois.

— Mon Dieu !... Qu'as-tu donc !... Marie !... Ma petite Marie ! exclama la vieille dame effrayée.

Mademoiselle de Brix se refermit sur ses pieds chancelants, et sourit. Jamais plus adorable sourire de bonheur sur plus angélique visage !

— Ce n'est rien ! balbutia-t-elle, la surprise... et... la joie !

— O chère !... chère enfant ! Est-il possible que ce soit vous ! reprit M. Montrel, avec une émotion profonde.

— Ah ! oui, c'est moi !... c'est moi, transfigurée !... sauve !... répéta-t-elle avec une explosion d'allégresse et de gratitude où se répandit tout son cœur. C'est moi !... telle qu'ont fait la délivrance que je vous dois, à vous, monsieur, et l'amour qu'ils m'ont tous deux si généreusement donné !

Cédisant, elle tendit au jeune homme sa main fine, et s'appuya tendrement à l'épaule de madame de Beauplan, pendant que son regard expressif allait caresser les cheveux blancs de son tuteur.

C'était un délicieux tableau d'une grâce idéale et d'une pénétrante sensation. C'était aussi le vivant *Tr-Dom* de la reconnaissance.

— Que Dieu soit bénit dans son œuvre ! prononça gravement Eugène.

L'histoire de Marie n'était ni longue ni difficile à raconter. Elle remplit cette première soirée de causerie. Madame de Beauplan se plaisait à dire combien sa petite malade avait été docile à conduire, douce à instruire, prompte à se faire aimer. Tout frappait son intelligence, tout impressionnait son ardente nature, tout charmait son cœur.

Les bizarreries, la mobilité fébrile, qu'on avait remarquées en elle, n'étant plus excitées par la terreur ou réprimées par la contrainte, s'étaient changées en laborieuse activité.

La lecture la passionnait ; le travail manuel lui était un plaisir. Son éducation progressait à miracle. Ayant tout à apprendre, elle ne s'étonnait épouvanter de rien. Comme jadis, enfant, elle marchait au danger sans calculer, maintenant elle allait à l'étude sans défaillance.

Il fallait modérer cette dévorante soif d'instruction, et régler les impatiences de cette nature exubérante. La tâche était rendue douce par la soumission de la jeune fille.

Sa sauvagerie, qui n'avait été peut-être que l'exagération d'une fierté blessée, devenait une dignité charmante dans ce milieu paisible et riant.

Sa jeunesse décolorée reflétait, comme une plante vivace dans un terrain propice, à l'ombre de cette tranquille et généreuse vieillesse.

Quelques années à peine avaient passé sur la séquestration de Brix et la raison, la santé, s'épanouissaient radicalement chez l'enfant ingénier, condamnée par Léonide et torturée par madame Heurtbot.

Miséricorde divine !... Que l'enfant guérie bénissait ardemment votre main ! Quel cantique montait de son âme au souvenir de tant de biensfaits quand elle respirait, libre, heureuse, aimée, en toute paix, en toute espérance, dans la chère maison de son repos !

Le séjour d'Eugène Montrel ne fut qu'une suite d'entretiens charmants, intimes, où le grand cœur, simple et généreux de ses hôtes, le caractère attrayant de Marie se dévoilaient à toute heure.

Jours calmes et consolants qui le rafraîchirent et l'apaisèrent ! Il ne s'éloigna qu'à regret de cette hospitalière demeure, pour rentrer dans ce qu'il appelaît sa Thébaïde parisienne ; mais il emportait comme un trésor une invitation pressante d'y revenir souvent et longuement.

A cette invitation, cordialement sincère, mademoiselle de Brix avait ajouté l'éloquence affectueuse de son regard qui priaît, mieux que la parole, son cher protecteur.

Comment s'étonner qu'il revint !... Malgré la distance, trouvant à chaque voyage un plaisir plus vrai dans la société des deux époux, un charme plus pénétrant dans la présence de l'aimable jeune fille !

Elle n'avait conservé qu'une trace visible de la longue maladie nerveuse du passé. C'était un surlift tremblement quand le nom de Léonide revenait dans les hasards de la conversation. Quant à celui de madame Heurtbot, il n'était plus jamais prononcé.

Revoir madame de Brix fut une éprouve dangereuse pour sa délicate organisation. M. de Beauplan la lui épargna, en faisant seul les démarches nécessaires au règlement des intérêts de sa pupille. Il les prenait à cœur, l'excellent homme, avec une ardeur d'autant plus vive que le ronron se mêlait à tous ses souvenirs.

Que n'avait-il surveillé par lui-même — ce qui était, après tout, son droit de tutrice — l'éducation, la santé, le bonheur de la jeune fille !... Il fallait que celle-ci le rassurât par les meilleures caresses, lui assurât que cette dure épreuve lui faisait savourer au centuple les

joies du présent, pour que le vieux gentilhomme osât se pardonner à lui-même sa confiance fourvoyée.

La majorité de mademoiselle de Brix survint à cette époque. Le mauvais rêve, dissipé depuis longtemps, ne laissait même plus un nuage flotter sur son large front, rayonnant de pensées riantes et de chrétiennes grâces.

Autrefois, dans la souffrance, elle avait appris d'Ursule les consolations de la prière. De son cœur naïf montait chaque jour un cri d'appel et un soupir de résignation. Aujourd'hui, l'instinct allégresse qui déborlait en elle se traduisait par la prière encore, aussi naturelle aux âmes d'élite que la souffle à la poitrine humaine.

Lorsque vint la signature des comptes de tutelle, le commandant de Rollezau, prit la peine d'apporter lui-même à Beauplan les titres de propriété, les valeurs diverses demeurés jusqu'à là dans les mains de Léonide.

Il y joignait une cassette où madame de Brix avait minutieusement réuni les diamants, les bijoux de famille, quelques miniatures, entre autres un médaillon représentant, dans l'éclat de sa jeunesse, l'infortunée mère de Marie.

Il y joignait une cassette où madame de Brix avait minutieusement réuni les diamants, les bijoux de famille, quelques miniatures, entre autres un médaillon représentant, dans l'éclat de sa jeunesse, l'infortunée mère de Marie.

Il y joignait une cassette où madame de Brix avait minutieusement réuni les diamants, les bijoux de famille, quelques miniatures, entre autres un médaillon représentant, dans l'éclat de sa jeunesse, l'infortunée mère de Marie.

Il y joignait une cassette où madame de Brix avait minutieusement réuni les diamants, les bijoux de famille, quelques miniatures, entre autres un médaillon représentant, dans l'éclat de sa jeunesse, l'infortunée mère de Marie.

Il y joignait une cassette où madame de Brix avait minutieusement réuni les diamants, les bijoux de famille, quelques miniatures, entre autres un médaillon représentant, dans l'éclat de sa jeunesse, l'infortunée mère de Marie.

Il y joignait une cassette où madame de Brix avait minutieusement réuni les diamants, les bijoux de famille, quelques miniatures, entre autres un médaillon représentant, dans l'éclat de sa jeunesse, l'infortunée mère de Marie.

Il y joignait une cassette où madame de Brix avait minutieusement réuni les diamants, les bijoux de famille, quelques miniatures, entre autres un médaillon représentant, dans l'éclat de sa jeunesse, l'infortunée mère de Marie.

Il y joignait une cassette où madame de Brix avait minutieusement réuni les diamants, les bijoux de famille, quelques miniatures, entre autres un médaillon représentant, dans l'éclat de sa jeunesse, l'infortunée mère de Marie.

Il y joignait une cassette où madame de Brix avait minutieusement réuni les diamants, les bijoux de famille, quelques miniatures, entre autres un médaillon représentant, dans l'éclat de sa jeunesse, l'infortunée mère de Marie.

Il y joignait une cassette où madame de Brix avait minutieusement réuni les diamants, les bijoux de famille, quelques miniatures, entre autres un médaillon représentant, dans l'éclat de sa jeunesse, l'infortunée mère de Marie.

Il y joignait une cassette où madame de Brix avait minutieusement réuni les diamants, les bijoux de famille, quelques miniatures, entre autres un médaillon représentant, dans l'éclat de sa jeunesse, l'infortunée mère de Marie.

Il y joignait une cassette où madame de Brix avait minutieusement réuni les diamants, les bijoux de famille, quelques miniatures, entre autres un médaillon représentant, dans l'éclat de sa jeunesse, l'infortunée mère de Marie.

Il y joignait une cassette où madame de Brix avait minutieusement réuni les diamants, les bijoux de famille, quelques miniatures, entre autres un médaillon représentant, dans l'éclat de sa jeunesse, l'infortunée mère de Marie.

Il y joignait une cassette où madame de Brix avait minutieusement réuni les diamants, les bijoux de famille, quelques miniatures, entre autres un médaillon représentant, dans l'éclat de sa jeunesse, l'infortunée mère de Marie.

Il y joignait une cassette où madame de Brix avait minutieusement réuni les diamants, les bijoux de famille, quelques miniatures, entre autres un médaillon représentant, dans l'éclat de sa jeunesse, l'infortunée mère de Marie.

Il y joignait une cassette où madame de Brix avait minutieusement réuni les diamants, les bijoux de famille, quelques miniatures, entre autres un médaillon représentant, dans l'éclat de sa jeunesse, l'infortunée mère de Marie.

Il y joignait une cassette où madame de Brix avait minutieusement réuni les diamants, les bijoux de famille, quelques miniatures, entre autres un médaillon représentant, dans l'éclat de sa jeunesse, l'infortunée mère de Marie.

Il y joignait une cassette où madame de Brix avait minutieusement réuni les diamants, les bijoux de famille, quelques miniatures, entre autres un médaillon représentant, dans l'éclat de sa jeunesse, l'infortunée mère de Marie.

Il y joignait une cassette où madame de Brix avait minutieusement réuni les diamants, les bijoux de famille, quelques miniatures, entre autres un médaillon représentant, dans l'éclat de sa jeunesse, l'infortunée mère de Marie.

Il y joignait une cassette où madame de Brix avait minutieusement réuni les diamants, les bijoux de famille, quelques miniatures, entre autres un médaillon représentant, dans l'éclat de sa jeunesse, l'infortunée mère de Marie.

Il y joignait une cassette où madame de Brix avait minutieusement réuni les diamants, les bijoux de famille, quelques miniatures, entre autres un médaillon représentant, dans l'éclat de sa jeunesse, l'infortunée mère de Marie.

Il y joignait une cassette où madame de Brix avait minutieusement réuni les diamants, les bijoux de famille, quelques miniatures, entre autres un médaillon représentant, dans l'éclat de sa jeunesse, l'infortunée mère de Marie.

Il y joignait une cassette où madame de Brix avait minutieusement réuni les diamants, les bijoux de famille, quelques miniatures, entre autres un médaillon représentant, dans l'éclat de sa jeunesse, l'infortunée mère de Marie.

Il y joignait une cassette où madame de Brix avait minutieusement réuni les diamants, les bijoux de famille, quelques miniatures, entre autres un médaillon représentant, dans l'éclat de sa jeunesse, l'infortunée mère de Marie.

Il y joignait une cassette où madame de Brix avait minutieusement réuni les diamants, les bijoux de famille, quelques miniatures, entre autres un médaillon représentant, dans l'éclat de sa jeunesse, l'infortunée mère de Marie.

Il y joignait une cassette où madame de Brix avait minutieusement réuni les diamants, les bijoux de famille, quelques miniatures, entre autres un médaillon représentant, dans l'éclat de sa jeunesse, l'infortunée mère de Marie.

Il y joignait une cassette où madame de Brix avait minutieusement réuni les diamants, les bijoux de famille, quelques miniatures, entre autres un médaillon représentant, dans l'éclat de sa jeunesse, l'infortunée mère de Marie.

Il y joignait une cassette où madame de Brix avait minutieusement réuni les diamants, les bijoux de famille, quelques miniatures, entre autres un médaillon représentant, dans l'éclat de sa jeunesse, l'infortunée mère de Marie.

Il y joignait une cassette où madame de Brix avait minutieusement réuni les diamants, les bijoux de famille, quelques miniatures, entre autres un médaillon représentant, dans l'éclat de sa jeunesse, l'infortunée mère de